

COMMANDANT TANGUY DU BUS DE WARNAFFE

« Les secours ont effectué un travail exemplaire. »

Officier supérieur au Siamu* depuis 1989, le commandant Tanguy du Bus de Warnaffe, 50 ans, est en parallèle, depuis 2007, sapeur-pompier volontaire à Zaventem. Faire partie du corps des sapeurs-pompiers est une vraie vocation pour cet ingénieur qui a rejoint, dès l'âge de 16 ans, la Croix-Rouge comme bénévole. Directeur du PC opérationnel (« Dir PC Ops ») pendant les attentats du 22 mars (*bilan définitif: 32 morts [hors kamikazes] et 340 blessés*), il a été l'un des seuls à être intervenu sur les deux sites impactés. En exclusivité, nous avons pu recueillir son témoignage, trois semaines jour pour jour après les faits.



Propos recueillis par **Pauline Catalan**
Photos **Surene Guy de Fontgalland**

Mardi 22 mars. Comme tous les matins, la garde montante est en train de se rassembler dans la cour de l'état-major, lorsqu'un premier message – lapidaire – arrive au « dispatching » (*équivalent du CTA-Codis, ndlr*): « Plusieurs explosions à l'aéroport ». Lorsque le « dispatching » me contacte, à 8h15, je donne immédiatement ordre de faire partir un « envoi standard »: autopompe, camion-citerne du « poste » (*caserne, ndlr*) Zaventem,

*Le Service d'incendie et d'aide médicale urgente (Siamu) de la Région de Bruxelles-Capitale, dirigé par le commandant Ivo de Vijver, défend les 19 communes de cette région (1,139 million habitants au 1^{er} janvier 2012). Il compte près de 1 000 sapeurs-pompiers, tous professionnels – dont huit femmes –, répartis en quatre compagnies. Chaque jour, 58 pompiers sont à la garde, en régime de travail 24 / 72. Deux types d'interventions sont distingués au Siamu: « rouges » (incendies, divers; env. 40 par jour) et « jaunes » (ambulances, aide médicale urgente – l'équivalent de notre secours aux personnes –; env. 260 par jour).

la commune (flamande) où s'est déroulé l'événement; auto-échelle (EPA), autopompe, trois ambulances, dont une dédiée aux interventions « incendie », camion secours (désincar) et VL commandement (officier de garde) de l'état-major. Des ambulances locales, et les Smur de Louvain et des hôpitaux de Bruxelles se rendent en parallèle sur site. À ce moment-là, j'apprends qu'il s'agit d'un attentat avec de très nombreuses victimes. Je décide alors de me rendre sur place, même si l'aéroport se trouve hors zone (Zaventem). En route, je fais un bilan radio et demande cinq ambulances supplémentaires. J'arrive sur place vers 8h30 et constate que la police a déjà interdit l'accès à l'aéroport; de nombreuses voitures sont bloquées et des voyageurs marchent sur la route avec leurs bagages. À 8h35, j'atteins le hall de départ, là où les attentats se sont déroulés. Il est difficile de décrire ce que je vois. Un vrai carnage. Avec le recul, je crois que le fait

d'avoir fait partie de la Croix-Rouge, mes 27 années d'expérience de pompier et les exercices NRBC grandeur réelle avec des victimes grimées m'ont aidé à supporter la vue des nombreux morts et blessés si grièvement atteints. Vu les blessures, il n'y a pas de doute: il s'agit de bombes « criblantes », des engins remplis de boulons, de tubes métalliques etc., dans le seul but de faire un maximum de victimes. Je constate alors que les premiers moyens sont arrivés (*la deuxième vague d'ambulances, au nombre de 5, arrivera à 8h45, ndlr*). Vers 8h40, je fais un premier bilan radio et demande au CTA Louvain (flamand) des moyens médicaux supplémentaires (ambulances, Smur). Je confirme ma demande d'une montée en puissance des moyens médicaux par téléphone. En parallèle, vu la disproportion constatée entre l'événement et les moyens sur place, les sapeurs-pompiers de Bruxelles et du Brabant-flamand ouest prennent l'initiative d'envoyer des ambulances dont 12 de Bruxelles, pour pouvoir effectuer la petite et la grande noria.

À 8h50, je me rends au poste médical avancé (PMA), qui est installé dans la caserne des pompiers de l'aéroport. Environ 50 victimes grièvement blessées (UA) s'y trouvent, l'air résigné, le regard vide. Le « Dir méd » me confirme la nécessité d'une montée en puissance immédiate pour pouvoir débiter la grande noria. À 9 heures, les moyens médicaux commencent à arriver en nombre. Les victimes continuent à affluer également, mais à un rythme moins rapide qu'initialement. À 9h15 – je suis toujours au PMA –, le « dispatching » m'apprend la survenue d'une forte explosion dans la station de métro Maelbeek! Je quitte tout de suite le site pour me rendre à Bruxelles. J'arrive vers 9h40 devant la station de métro impactée, situé tout près des bâtiments officiels de l'UE. L'officier en charge sur site me confirme la présence

environ 10 décédés dans la rame de métro. Le plan d'intervention catastrophe a été immédiatement activé après l'explosion, et la prise en charge des victimes se termine. Craignant un sur-attentat, la police a fait évacuer la station et un grand nombre de blessés et d'impliqués se trouvent devant les deux principales sorties (*1 et 2, voir carte ci-dessous, ndlr*). Je descends dans la station pour faire le point avec un sous-officier présent sur le quai. Ensemble, nous effectuons un contrôle visuel. Il s'avère que le kamikaze a actionné sa ceinture d'explosifs dans le deuxième wagon (sur quatre) de la rame de métro, au moment précis où celle-ci entrait dans le tunnel pour se rendre à la station suivante. Le wagon en question est totalement éventré. Le toit s'est même ouvert comme une boîte de sardines! À l'intérieur, une quinzaine de victimes décédées gisent sur le sol. À nouveau, il s'agit clairement d'une bombe « criblante ». Son explosion a provoqué une boule de feu, et les corps montrent d'importantes brûlures. Il est évident que le conducteur de la rame a fait preuve de beaucoup de sang-froid: après l'explosion, il a aidé, avec la police des chemins de fer, tous les impliqués à quitter les lieux au plus vite. À 9h50, après avoir constaté qu'aucune autre victime ne se trouve dans la station, je remonte pour faire le point avec mes

Après les attentats de Madrid (11 mars 2004) et Londres (7 juillet 2005), le Siamu de la région de Bruxelles Capitale a décidé de réaliser une cartographie complète de chaque station de métro. Ici, celle de Maelbeek, montrant les différentes sorties et l'implantation des PMA bas et haut, le 22 mars 2016.

collègues officiers « sur le capot de la voiture » comme on dit à l'état-major, à l'aide des plans réalisés par les sapeurs-pompiers bruxellois. Je me rends ensuite au PMA bas (*voir carte, ndlr*), où les secours sont en train de prendre en charge les 10 urgences absolues (UA), qui souffrent d'importants traumatismes couplés à des brûlures. Le PMA principal se trouve, lui, à l'hôtel Thon (environ 100 blessés pris en charge, dont cinq UA). En principe, nous préférons installer un PMA unique, mais la configuration des lieux ne le permettait pas à cause de l'importante différence de niveau entre les deux sorties principales du métro. Nous décidons donc de maintenir les deux PMA. Une fois les UA évacuées vers différents hôpitaux, nous amenons les blessés légers et impliqués en car au PMA haut pour pouvoir fermer le PMA bas. Vers 10h15, deux VL de la Croix-Rouge apportent une grande quantité de matériel médical au PMA. Trois semaines après les événements, avec le recul, je n'ai pas l'impression de ressentir un traumatisme. Il faut toutefois préciser que j'avais pour l'essentiel un rôle de gestion et que je n'ai donc pas directement soigné des victimes. En tout cas, j'ai l'impression d'avoir fait de mon mieux. À mon sens, l'intervention s'est bien déroulée, à tous les niveaux (ambulances, pompiers, Samu). Pour conclure, je tiens à souligner le fait que tous les intervenants ont effectué un travail exemplaire pendant cette journée tragique. ■



Arnaud Meys*

« Je n'ai pas d'appréhension particulière. »

« C'est mon père (Pierre Meys, porte-parole du Siamu, ndlr) qui m'a donné le virus dès mon plus jeune âge. Le 22 mars, je suis de garde au poste Delta (sud de Bruxelles, ndlr) et je fais l'inventaire du matin. Vers 8h15, on m'annonce deux explosions à l'aéroport. Je me rends sur place et commence à effectuer les norias. C'est la première fois que je suis confronté à autant de victimes si grièvement touchées. Comme les PMA manquent de matériel, je prends l'initiative d'aller en chercher à l'hôpital militaire de Vilvorde. Entre-temps, il y a l'attentat dans le métro. À 11h15, le régulateur me donne l'autorisation de m'y rendre. Je fais alors un grand nombre d'allers-retours en ambulance. Maintenant, je n'y pense plus. Cela fait partie de notre job, même si l'on n'est pas préparé à des événements d'une telle ampleur... Je ne me pose pas trop de questions, et je n'ai pas d'appréhension particulière pour l'avenir. »

*41 ans, « pompier qualifié » (sapeur-pompier 1^{re} classe), rentré au Siamu début 1998.



MAJOOR DIRK KEYMOLEN*

« Nous avons dû évacuer les lieux deux fois lors de l'intervention. »

Le 22 mars à 8 h 02, deux explosions retentissent à l'aéroport Bruxelles-Zaventem, situé dans la zone de secours Brabant-flamand ouest, l'une des plus grandes. Le majoor* Dirk Keymolen se souvient.

Propos recueillis par **Pauline Catalan**
Photos **Surene Guy de Fontgalland**

« À 8 heures, je me dirige en voiture au "poste" (*caserne, ndlr*) Vilvorde pour participer à une réunion. J'apprends alors par radio que des véhicules sont déclenchés pour une "explosion à l'aéroport". Ma première pensée: il s'agit sûrement d'un exercice... Sept minutes plus tard, – les premiers sapeurs-pompiers arrivent alors sur les lieux –, le CTA me fait part d'une suspicion d'attentat. Après concertation avec l'officier sur place, je me rends immédiatement sur site. Il faut savoir qu'en cas d'alerte, en première intention, ce sont les pompiers de l'aéroport qui interviennent seuls. Il se trouve que leur fréquence radio est différente de la nôtre, ce qui complique la communication. Au fur et à mesure de l'arrivée des moyens de secours, ceux-ci sont dirigés vers l'hôtel Sheraton, qui se situe deux étages en dessous du hall d'arrivée, là où les bombes ont explosé. Le PC pompiers y est établi. En arrivant sur zone, à 8h30, je constate que les routes d'accès ont été fermées: tout est bloqué! On dirait un champ de bataille, avec des gens hébétés partout, certains traînant leurs bagages. Dès que j'ai garé ma voiture devant le hall de départ, je suis face à la détresse humaine. J'ai vécu beaucoup de choses au cours de ma carrière, mais je n'avais jamais vu autant de victimes si grièvement atteintes (membres arrachés, brûlures...). En première instance, sous le choc, je n'arrive pas à "donner une place" à ce drame: tant de gens innocents tués ou estropiés! Au bout de deux minutes pourtant, j'arrive à enclencher le bouton "action" dans ma tête: il faut intervenir au plus vite! Les explosions ont provoqué un



« Je ne fais pas de cauchemars, mais j'ai encore toutes les images en tête. »

incendie, notamment de bagages, mais les secours en viennent facilement à bout. Les pompiers de l'aéroport ont sorti les premières victimes. À ce moment-là, on en dénombre trente-cinq. Il faut savoir qu'en Flandres, en cas de catastrophe, le plan de secours connaît trois niveaux: communal (sous la direction du bourgmestre [*maire, ndlr*]), provincial (géré par le bureau du gouverneur [*préfet, ndlr*]), et national. En cas d'alerte dans un aéroport, le 2^e niveau (provincial) est déclenché d'office. Le plan de secours aéroport est bien conçu à mon avis, même s'il est fondé sur un crash d'avion, ce qui n'était pas approprié. La montée en puissance, en revanche, n'a pas été très fluide car les stationnaires du "112" ne se sont pas tout de suite rendu compte de la gravité de la situation. Je fais donc partir dès que possible des ambulances en masse, tout en organisant le chantier. Entre-temps, les blessés légers ont été amenés à l'hôtel Sheraton, qui faisait office de "Vooruitgeschoven Medische Post" [*VMP, c.-à-d. PMA, ndlr*]). Les victimes grièvement atteintes (urgences absolues) ont été transportées au "poste" des pompiers de l'aéroport, qui avait

été renforcé en moyens médicaux (médecins et infirmiers). Vers 9h30, – je suis alors en train de faire le point avec les autres officiers –, les forces de police font savoir qu'un véhicule se trouvant juste à côté du VMP est potentiellement piégé et qu'une évacuation immédiate s'impose pour pouvoir vérifier l'information. Je décide alors de faire évacuer tous les secours (environ 70 personnes, pompiers, Samu...), en laissant les blessés sur place. Il s'agit d'une des décisions les plus difficiles de ma carrière! Heureusement, 10 minutes plus tard, la police m'informe que la voiture en question ne contient pas de bombe et qu'il s'agit d'une fausse alerte. Les secours réintègrent alors les lieux mais on décide, par précaution, de sortir toutes les victimes et de les prendre en charge en plein air, sur le parking de l'aéroport. Après les avoir stabilisées, on organise la grande noria. Elles sont ensuite évacuées vers 18 hôpitaux différents, dont certains situés à Anvers, voire même dans la province de Limburg (Pays-Bas). À 10 heures – la police vient de visionner les images de vidéosurveillance –, on apprend qu'un

Parcours

Le majoor Dirk Keymolen est né et a grandi à Londerzeel, une commune néerlandophone située près de Bruxelles. Habitant à 100 mètres de la caserne locale, très tôt, son rêve est de devenir pompier, un rêve réalisé au 1^{er} janvier 1986. C'est de famille: ses père et grand-père étaient également pompiers. Il a commencé comme sapeur-pompier volontaire, pour passer professionnel quatre ans plus tard; il était d'ailleurs le premier SPP à Londerzeel. Il a ensuite suivi toutes les formations nécessaires pour devenir officier supérieur spécialisé dans la gestion de crise.

« Les exercices qui se tiennent tous les deux ans à l'aéroport ont prouvé leur utilité, même s'ils sont plutôt axés sur un scénario de crash d'avion... »



des trois poseurs de bombes (*surnommé "l'homme au chapeau", ndlr*) a continué son chemin tout droit, en abandonnant son grand sac plus loin. Les deux autres ont, eux, bifurqué à gauche et à droite avec leur sac. Cette 3^e bombe potentielle n'ayant pas été retrouvée, je décide de faire immédiatement évacuer le hall. Les sapeurs-pompiers effectuaient à ce moment-là une reconnaissance pour s'assurer que plus personne ne se trouvait sur place (dans les toilettes notamment). Les services de déminage de l'armée entrent alors en jeu. Ils localisent très vite la dernière bombe et la font exploser de façon contrôlée. Vers 17 heures, après concertation avec les forces de police, les sapeurs-pompiers réinvestissent le hall pour prendre en charge les corps des victimes. À 17 h 30, je passe le commandement à un collègue capitaine. La fin d'une très longue journée. Les derniers sapeurs-pompiers quittent le site de Zaventem vers minuit. Depuis les événements, une question me hante: à qui était destinée cette troisième bombe? Aux pompiers, les seuls à être présents sur les lieux à ce moment-là? Je n'ai pas la réponse... Aujourd'hui, trois semaines après le drame, nous sommes en plein débriefing, tant en interne qu'au niveau interdisciplinaire (police, gouverneur, Samu...). Une première synthèse est attendue environ six semaines après les attentats. De mon point de vue, l'intervention s'est bien déroulée, même si la phase de montée en puissance aurait pu être plus rapide. La communication

« Je n'avais jamais vu autant de victimes si grièvement atteintes. »

entre les secours doit toutefois être améliorée (problèmes de fréquence radio avec les pompiers de l'aéroport, de transmission d'informations aux sapeurs-pompiers par la police). Cette dernière était bien sûr très occupée à sécuriser les lieux. La coopération entre les 90 sapeurs-pompiers flamands et le Siamu de Bruxelles, les ambulances privées et les militaires a été très bonne. On était une grande famille de sauveteurs ce jour-là! Je ne regrette pas d'avoir pris ces deux décisions difficiles car j'étais responsable d'un groupe de sauveteurs et je ne pouvais pas prendre de risque inconsidéré. Je pense que les

victimes comprennent ce dilemme. En conclusion, je dirais qu'en 30 ans de carrière, je pensais avoir tout vu, mais rien n'est moins vrai! Mon expérience m'a aidé à passer à l'action sans tarder. Je n'aimerais pas revivre un autre 22 mars, c'est évident, mais au cas où un nouvel attentat se produirait, je m'engagerais sans hésitation à nouveau. Je ne fais pas de cauchemars, mais j'ai encore toutes les images en tête. Heureusement, nous bénéficions de l'aide d'une équipe de psychologues ("Fire Stress" – FIST), qui est intervenue le jour même et qui nous accompagne au quotidien. » ■



Corporaal Dirk Meys*

« Je continue ma vie normalement, mais je suis plus attentif qu'avant. »

« Depuis 6 ans, je suis infirmier sapeur-pompier professionnel au CS Zaventem, après y avoir été volontaire pendant 13 ans. Le 22 mars, j'étais de repos et je devais m'occuper de mes jeunes enfants. Après avoir déposé ma fille à l'école en voiture, je passe devant l'aéroport. Vers 8 h 10, je reçois un SMS du commandant faisant appel à "tous les secours disponibles" pour une explosion. Je ne pense pas tout de suite à un attentat, malgré les événements de Paris... J'amène en vitesse mon fils de 2 ans chez ma mère et me rends à la caserne. Je fais partie du premier départ. Six ou sept minutes plus tard, on voit les premières victimes. Heureusement, j'ai de l'expérience; je commence à prendre en charge les blessés tout en gardant un œil sur mes jeunes collègues. Au VMP (PMA, ndlr), je continue à prendre soin des blessés. Au bout d'une demi-heure, la police fait évacuer la salle. Un moment très traumatisant, car il fallait laisser les victimes sur place! Tout le monde était très calme, il n'y a pas eu de panique. Dix minutes plus tard, on peut heureusement continuer notre travail. Le dernier blessé est évacué vers 10h45. À 13 heures, nous faisons un débriefing avec l'équipe de psychologues FIST. Je fais une pause à la maison, et à 17h30, je reviens à la caserne pour les interventions courantes. Après les attentats, j'ai eu un sentiment de culpabilité pendant quelques jours, mais maintenant j'arrive à me dire que j'ai fait le maximum, tout comme les autres secours, notamment les militaires, qui ont sauvé beaucoup de monde. Je continue ma vie normalement, mais je suis plus attentif qu'avant. »

*45 ans, infirmier SPP au centre de secours de Zaventem.